p. 58

AU COMMENCEMENT DE L'ÉPOQUE DE MICHAEL

Trad. F. Germani, v.01 - 08/05/2026

Jusqu'au IXe siècle après le mystère du Golgotha, l'humain se tenait autrement à ses pensées que plus tard. Il n'avait pas le sentiment de produire lui-même les pensées qui vivaient dans son âme. Il les considérait comme des inspirations d'un monde spirituel. Même lorsqu'il réfléchissait à ce qu'il percevait avec ses sens, les pensées lui apparaissaient comme des révélations du divin qui lui parlait à travers les choses sensibles. 01

Qui a des visions spirituelles comprend ce sentiment. Car lorsqu'une réalité spirituelle se communique à l'âme, on n'a jamais le sentiment que là est la perception spirituelle et que l'on forme soi-même les pensées pour comprendre la perception ; mais on *voit/contemple* les pensées contenues dans la perception et sont données avec elle, aussi objectivement qu'elle-même. 02

Avec le IXe siècle – évidemment, de telles données sont à prendre ainsi qu'elles forment une donnée de temps médiane, la transition s passe très progressivement –, l'intelligence personnelle individuelle commençait à luire dans l'âme humaine. L'humain reçut la sensation/le sentiment : *je forme* les pensées. Et cette formation des pensées devint la dominante dans la vie de l'âme, de sorte que les penseurs voyaient l'essence de l'âme humaine dans le comportement intelligent. Auparavant, on avait une représentation imaginative de l'âme. On ne voyait pas son essence dans la formation des pensées, mais dans sa participation au contenu spirituel du monde. On pensait les êtres spirituels suprasensibles pensant ; et ils agissent/oeuvrent à l'intérieur de l'humain ; ils pensent aussi 03

59

en lui dedans. Ce qui vit ainsi dans l'humain du monde spirituel suprasensible, on le percevait comme âme.

Dès que l'on pénètre dans le monde spirituel avec sa vision, on accède à des puissances essentielles spirituelles concrètes. Dans les anciens enseignements, on decrit par le nom de *Michael* la puissance d'où jaillissent les pensées des choses. Ce nom peut être conservé. On peut alors dire : les humains reçurent d'abord/en premier les pensées de Michael. Michael administrait l'intelligence cosmique. À partir du IXe siècle, les humains n'ont plus senti que Michael leur inspire les pensées. Ils ont échappé à son emprise ; ils sont tombés du monde spirituel dans les âmes humaines individuelles . 04

À l'intérieur de l'humanité, la vie des pensées fut maintenant plus formée. Au début, on était tout d'abord incertain de ce qu'on avait aux pensées. Cette incertitude vivait dans les enseignements scolastiques. Les scolastiques se divisèrent en réalistes et nominalistes. Les réalistes, dont le chef de file était Thomas d'Aquin et ses proches, ressentaient encore l'ancienne unité entre la pensée et la chose. Ils voyaient donc dans la pensée une réalité qui vit dans les choses. Ils considéraient les pensées de l'humain comme quelque chose qui déborde des choses à l'âme en tant que réalité. Les nominalistes ressentaient fortement le fait que l'âme forme ses pensées. Ils éprouvaient les pensées uniquement comme du subjectif qui vit dans l'âme et qui n'a rien à faire avec les choses. Ils pensaient que les pensées n'étaient que des noms formés par l'humain pour les choses. (On ne parlait pas de « pensées », mais d'« universaux » ; mais cela n'entre pas en considération pour le principe de la façon de voir, puisque les pensées ont donc 05

60

toujours quelque chose d'universel dans le rapport aux choses individuelles/particulières.)

On peut dire que les réalistes voulaient concerver la fidélité à Michael ; même si les pensées étaient tombées de *son* domaine dans celui des humains, ils voulaient, en tant que penseurs, 06

servir Michael en tant que prince de l'intelligence du cosmos. — Les nominalistes ont accompli dans leur part d'âme inconsciente l'apostasie/la chute de Michael. Ils ne considéraient pas Michael, mais l'humain comme le propriétaire des pensées.

Le nominalisme gagna en diffusion et en influence. Cela pouvait continuer ainsi jusqu'au dernier tiers du XIXe siècle. À cette époque, les humains capables de percevoir les événements spirituels dans l'univers sentirent que Michael avait été entraîné par le courant de la vie intellectuelle. Il cherche une nouvelle métamorphose pour sa mission/tache cosmique. Auparavant, il laissait les pensées affluer dans l'âme des humains depuis le monde spirituel extérieur ; à partir du dernier tiers du XIXe siècle, il veut vivre *dans* les âmes humaines, dans lesquelles sont/seront formées les pensées. Auparavant, les humains apparentés à Michael voyaient celui-ci déployer son activité dans le domaine spirituel ; désormais, ils reconnaissent qu'ils doivent/devraient laisser Michael habiter dans leur cœur ; désormais, ils lui consacrent leur vie spirituelle portée par les pensées ; désormais, ils se laissent instruire là-dessus par Michael, dans leur vie de pensée libre et individuelle, sur que sont les voies justes de l'âme. 07

Les humains qui, dans leur vie terrestre précédente, avaient appartenu à des entités de pensée inspirées, c'est-à-dire qui avaient été des serviteurs de Michaël, se sentaient, à la fin du XIXe siècle, 08

61

poussées à revenir à la vie terrestre pour rejoindre une telle communauté volontaire de Michaël. Elles considéraient désormais leur ancien inspirateur de pensée comme le sage parmi les entités de pensée supérieures.

Celui qui sait prêter attention à ce genre de choses peut comprendre quel bouleversement s'est produit dans la vie des pensees des humains au cours du dernier tiers du XIXe siècle. 09 Auparavant, l'être humain ne pouvait que ressentir comment les pensées se formaient à partir de son être ; à partir de la période évoquée, il peut s'élever au-dessus de son être ; il peut diriger son esprit vers le spirituel ; alors Michel vient à sa rencontre et se révèle être un ancien parent de tout le tissu des pensées. Il libère les pensées du domaine de la tête ; il leur ouvre la voie vers le cœur ; il détache l'enthousiasme de l'âme tranquille, de sorte que l'être humain peut vivre dans un abandon d'âme à tout ce qui peut être expérimenté dans la *lumière* des pensées. L'ère de Michel a commencé. Les cœurs commencent à avoir des pensées ; l'enthousiasme ne jaillit plus purement de l'obscurité mystique, mais de la clarté de l'âme portée par la pensée. Comprendre cela, c'est accueillir Michel dans son cœur. Les pensées qui aspirent aujourd'hui à saisir le spirituel doivent provenir de cœurs qui battent pour Michel, le prince ardent des pensées de l'univers.

—

79. On peut approcher spirituellement la troisième hiérarchie (Archai, Archangeloi, Angeloi) lorsque l'on apprend à connaître penser, sentir

62

et vouloir ainsi que l'on discerne en eux le spirituel agissant dans l'âme. La pensée ne place d'abord que des *images* dans le monde, et non pas une réalité. Le sentiment tisse dans ce pictural ; il parle en faveur d'une réalité chez l'être humain, mais ne peut la vivre pleinement. Le vouloir déploie une réalité qui présuppose le corps, mais ne participe pas consciemment à sa formation/son façonnement. L'essentiel qui vit dans la pensée pour faire du corps le fondement de cette pensée, l'essentiel qui vit dans le sentiment pour faire du corps le co-expérimentateur d'une réalité, l'essentiel qui vit dans la volonté pour participer consciemment à sa formation, est vivant dans la troisième hiérarchie.

80. On peut approcher spirituellement la deuxième hiérarchie (Exusiai, Dynamis, Kyriotetes) en

considérant les faits naturels comme les manifestations d'un spirituel *vivant* en eux. La deuxième hiérarchie a alors la nature pour séjour afin d'agir sur les âmes en elle.

81. On peut approcher spirituellement la première hiérarchie (Séraphins, Chérubins, Trônes) en considérant les faits présents dans le règne de la nature et dans le règne humain comme les actes (créations) d'un esprit qui agit en eux. La première hiérarchie a alors pour domaine d'action le règne de la nature et le règne humain, dans lesquels elle se déploie.

63

Autres principes directeurs émis par le Goetheanum pour la Société anthroposophique

82. L'humain lève les yeux vers les mondes stellaires ; ce qui s'offre alors à ses sens n'est que la manifestation extérieure des êtres spirituels et de leurs actions, dont il a été question dans les considérations précédentes en tant qu'êtres des royaumes spirituels (hiérarchies).

83. La Terre est le théâtre des trois règnes de la nature et du règne humain, dans la mesure où ceux-ci révèlent l'apparence extérieure de l'activité des êtres/entités spirituelles.

84. Les forces qui agissent dans les règnes terrestres de la nature et dans le règne humain de la part des êtres spirituels se dévoilent à l'esprit humain à travers la connaissance à la mesure de l'esprit des mondes stellaires.]

64

LA CONSTITUTION D'ÂME HUMAINE AVANT LE COMMENCEMENT DE L'ÈRE DE MICHEL

Trad. F. Germani, v.01 - 08/05/2026

Aujourd'hui, une considération devrait être ajoutée ici qui s'inscrit dans la continuité des idées développées dans « Au commencement de l'ère de Michel ». Cette ère de Michael est apparue dans l'évolution de l'humanité après la prédominance, d'un côté, de la formation intellectuelle des pensées et, de l'autre côté, de la manière de voir humaine orientée vers le monde des sens extérieur - le monde physique. 01

La formation des pensées *n'est pas*, dans son essence même, une évolution vers ce qui est matérialiste. Ce qui, dans les temps anciens, venait à l'être humain comme inspiré, le monde des idées, est devenu, à l'époque qui a précédé l'ère de Michaël, propriété de l'âme humaine. Celle-ci ne reçoit plus les idées « d'en haut », du contenu spirituel du cosmos ; elle les puise activement dans la spiritualité propre à l'humain. L'être humain est ainsi devenu mûr pour se recueillir/donner sens sur sa propre entité spirituelle. Auparavant, il ne pénétrait pas jusqu'à cette profondeur de son être. Il voyait en lui-même, dans une certaine mesure, la goutte qui s'était séparée de la mer de la spiritualité cosmique pour la vie terrestre, afin de s'y réunir à nouveau après celle-ci. 02

La formation des pensées dans l'être humain est un progrès dans la connaissance de soi humaine. Contemplée dans le suprasensible, la situation se présente ainsi : les puissances spirituelles que l'on peut désigner par le nom de Michael administraient les idées dans le cosmos spirituel. L'être humain vivait ces idées en ce qu'il prenait part avec son âme 03

65

à la vie du monde de Michael. Cette expériencece vécu est désormais devenue le sien. Il en est résulté une séparation temporaire de l'humain du monde de Michaël. Avec les pensées inspirées des temps anciens/précédents, l'humain recevait en même temps les contenus spirituels du monde. Cette inspiration ayant cessé et l'humain formant ses pensées par sa propre activité, il est renvoyé à la perception des sens pour avoir un contenu à ces pensées. L'être humain a donc d'abord dû remplir de contenu matériel la spiritualité prope acquise. Il est tombé dans la vision matérialiste à une époque qui a élevé sa propre nature spirituelle à un niveau supérieur à celui des époques précédentes.

Cela peut facilement être méconnu ; on peut se contenter d'observer la « chute » dans le 0

matérialisme et s'en affliger. Mais tandis que la *contemplation* de cette époque devait se limiter au monde physique extérieur, une *spiritualité purifiée et consistant en soi-même* de l'humain se déploya à l'intérieur de l'âme comme *expérience/vécu*. Dans l'ère de Michaël, cette spiritualité ne doit plus rester une expérience inconsciente, mais devenir consciente de sa propre sorte. Cela signifie l'entrée de l'entité de Michaël dans l'âme humaine. Pendant un certain temps, l'humain a rempli sa propre spiritualité du matériel de la nature ; il doit à nouveau la remplir de sa spiritualité originelle en tant que contenu cosmique. 4

La formation des pensées s'est perdue pendant un certain temps à la matière du cosmos ; elle doit se retrouver dans l'esprit cosmique. La chaleur, la réalité spirituelle remplie d'essence peut entrer dans le monde froid et abstrait des pensées. Cela représente l'avènement/commencement de l'ère de Michael. 0 5

66

Ce n'est que dans la séparation des êtres de pensées du monde que la conscience de la liberté a pu grandir des profondeurs de l'âme humaine. Ce qui venait des hauteurs devait être retrouvé des profondeurs. C'est pourquoi le développement de cette conscience de la liberté a d'abord été lié à une connaissance de la nature tournée uniquement vers l'extérieur. Alors que l'être humain formait inconsciemment son esprit à la pureté des idées, ses sens n'étaient tournés vers l'extérieur que vers le matériel, qui n'interférait en aucune façon avec ce qui brillait d'abord comme un germe délicat dans l'âme. 0 6

Mais dans la vision du materiel extérieur le vécu du spirituel et, avec cela, la vision spirituelle peut réintégrer d'une manière nouvelle. Ce qui a été gagné en matière de connaissance de la nature sous le signe du matérialisme peut être appréhendé de manière spirituelle dans la vie intérieure de l'âme. Michael, qui a parlé « d'en haut », peut être entendu « de l'intérieur », là où il établira sa nouvelle demeure. Parlé d'une manière plus imaginative, cela peut s'exprimer ainsi : ce que lumain n'a absorbé en lui-même pendant de longs temps que du cosmos, à savoir le solaire, deviendra lumineux à l'intérieur de l'âme. L'être humain apprendra à parler d'un « soleil intérieur ». Il ne se considérera donc pas moins comme un être terrestre dans sa vie entre la naissance et la mort, mais il reconnaîtra que son propre être, qui marche sur la Terre, est guidé par le Soleil. Il apprendra à percevoir comme une vérité le fait qu'à l'intérieur de lui-même, une entité le place dans une lumière qui illumine certes l'existence terrestre, mais qui ne s'y allume pas. À l'aube de l'ère de Michaël, tout cela peut encore sembler bien lointain pour l'humanité ; c'est quand même 0 7

67

proche « en l'esprit » ; cela doit seulement être « vu ». Du fait que les idées de l'être humain ne restent pas seulement « pensantes », mais deviennent « voyantes » dans le penser, dépend incommensurablent beaucoup.

[Autres principes directeurs émis par le Goetheanum pour la Société anthroposophique

85. Dans la conscience éveillée du quotidien, c'est d'abord l'être humain qui fait l'expérience de l'ère actuelle du monde. Cette expérience lui cache que, dans l'état de veille, la troisième hiérarchie est présente dans son expérience.

86. Dans la conscience onirique/de rêve, l'humain fait l'expérience de façon/sorte chaotique de l'union disharmonieuse de son être propre avec l'être spirituel du monde. Si la conscience imaginative se place à la conscience onirique comme son autre pôle en vis-à-vis, l'être humain prend conscience que la deuxième hiérarchie est présente dans son expérience.

87. Dans la conscience de sommeil dépourvue de rêve, l'être humain fait l'expérience, sans conscience propre, de l'union de son être propre avec l'être spirituel du monde. Si la conscience inspirée se place en vis-à-vis de cell de sommeil comme son autre pôle, ainsi l'humain prend conscience que la première hiérarchie est présente dans son expérience.]

8 pages sautées

LE CHEMIN PRÉ-MICHAELIQUE ET MICHAELIQUE

Trad. F. Germani, v.01 - 08/05/2026

On ne pourra pas voir dans la lumière correcte comment l'impact de Michael pénètre dans l'évolution de l'humanité si l'on se fait une représentation du rapport entre le récent monde des idées à la nature qui est aujourd'hui généralement admise/ordinaire. 001

Là, on pense : à l'extérieur, est la nature avec ses processus et ses êtres ; à l'intérieur, là sont les idées. Celles-ci présentent des concepts d'êtres naturels ou aussi ce qu'on appelle les lois de la nature. Il s'agit en cela avant tout aux penseurs de montrer comment on forme *les* idées qui ont le rapport correct aux êtres naturels ou contiennent les vraies lois de la nature. 002

On accorde peu de valeur sur comment ces idées se tiennent à l'humain qui les a. Et quand même, on n'envisagera ce dont il s'agit quand on lance/soulève avant tout la question : que vit l'humain dans les idées de science de la nature récentes ? 003

On arrivera à une réponse de la façon suivante. 004

Aujourd'hui, l'humain éprouve que des idées se forment en lui grâce à l'activité de son âme. Il a la sensation d'être le formateur des idées, tandis que seules les perceptions lui parviennent de l'extérieur/de dehors. 005

L'humain n'a pas toujours eu ce sentiment/cette sensation. Dans les temps anciens, il éprouvait le contenu des idées non comme quelque chose de fait soi-même, mais comme quelque chose d'obtenu par adonnement au monde suprasensible. 006

Ce sentiment traversait des étapes. Et ces étapes dépendaient de la partie de son être que l'humain 007

vivait ce qu'il appelle aujourd'hui ses idées. Aujourd'hui, dans l'ère du développement de l'âme consciente, ce qui est écrit dans les principes directeurs précédents s'applique sans restriction : « Les pensées ont leur siège véritable dans le corps éthérique de l'humain. Mais là, elles sont des forces vivantes et essentielles. Elles s'impriment dans le/au corps physique. Et en tant que telles, ces « pensées imprimées » ont le caractère fantomatique que leur connaît la conscience ordinaire. »

On peut maintenant retourner à l'époque où les pensées étaient vécues directement dans le « je ». Mais là, elles n'étaient pas fantomatiques/puissances d'ombre comme aujourd'hui ; elles n'étaient pas purement *vivantes* ; elles étaient *animées/dotée d'âme* et *imprégnées d'esprit/transspiritualisées*. Cela signifie que l'être humain *ne pensait pas* des pensées, mais qu'il faisait l'expérience de la perception d'entités spirituelles concrètes. 008

On trouve partout dans l'histoire ancienne des peuples une conscience qui regarde ainsi vers un monde d'entités spirituelles. Ce qui en a été conservé historiquement est aujourd'hui qualifié de conscience formant mythes et n'est pas considéré comme particulièrement important pour la compréhension du monde réel. — Et pourtant, avec cette conscience, l'être humain se tient dans *son* monde, dans le monde de son origine, tandis qu'avec la conscience actuelle, il s'élève au-dessus de ce monde qui est *le sien*. 009

L'être humain est esprit. Et *son* monde est celui des esprits. 010

Le niveau suivant est celui où le fait de pensée n'est plus vécu par le « je », mais par le corps astral. Là, la spiritualité immédiate se perd pour la vision/le coup d'œil de l'âme. Le fait de 011

pensées apparaît comme un vivant animé/doté d'âme.

Au premier niveau, celui du vu/contemplé de l'essence spirituelle concrète, l'être humain n'a pas du tout un besoin très fort de

77

porter le contemplé au monde du sensoriellement perçu. Les manifestations sensorielles du monde se révèlent certes comme les actes de ce qui a été vu/contemplé au-delà des sens ; mais il n'y a aucune obligation de développer une science particulière à partir de ce qui est immédiatement visible au « regard spirituel ». En dehors de cela, ce qui est vu/contemplé comme le monde des êtres spirituels est d'une telle plénitude que c'est surtout sur lui que repose l'attention.

Il en va autrement lors de la deuxième étape de la conscience.

Les êtres spirituels concrets s'y cachent ; leur reflet, sous forme de vie animée/dotée d'âme, apparaît. On commence à rapprocher la « vie de la nature » de cette « vie des âmes ». On cherche dans les êtres et les processus naturels les êtres spirituels agissants et leurs actions. Ce qui est apparu plus tard comme la quête alchimique est, historiquement, comme le reflet vers en bas de cette étape de la conscience.

Tout comme l'humain, en « pensant » les êtres spirituels lors de la première étape de la conscience, vivait pleinement dans *son* essence, il reste proche de lui-même et de ses origines lors de cette deuxième étape.

Mais cela exclut, à ces deux niveaux, que l'humain parvienne, au sens propre, à une motivation intérieure propre pour ses actions.

Le spirituel, qui est de sa sorte, agit en lui. Ce qu'il semble faire est la manifestation de processus qui se déroulent/jouent à travers des êtres spirituels. Ce que fait l'humain est l'apparence physique et sensorielle d'un événement divin et spirituel réel qui se tient derrière.

Une troisième époque du développement de la conscience amène les pensées, mais comme vivant, dans le corps éthérique à la conscience.

78

À l'apogée de la civilisation grecque, celle-ci vivait dans cette conscience. Lorsque le Grec réfléchissait/pensait, il ne formulait pas une pensée à travers laquelle il considérait le monde comme sa propre formation ; mais il ressentait excitée en soi de la vie qui pulsait aussi dehhors, dans les choses et les processsus.

C'est alors qu'est apparu pour la première fois le désir/la nostalgie de liberté de l'agir en propre. Pas encore une liberté réelle, mais le désir/l'impatience vers là (ndt : spacial non temporel).

L'humain, qui éprouvait en soi l'activité de la nature, pouvait développer le désir de détacher sa propre activité de celle qu'il percevait comme étrangère. Mais l'activité extérieure était encore perçue comme le dernier résultat du monde spirituel actif, qui est de même sorte que l'humain.

Ce n'est que lorsque les pensées ont pris empreinte dans le corps physique et que la conscience ne s'est étendue qu'à cette empreinte que la possibilité de la liberté est apparue. C'est l'état/le conntexte qui est donné avec le XVe siècle après Jésus-Christ.

Dans l'évolution du monde, il ne s'agit pas de la sigification des idées de l'actuelle vision ont à la nature, car ces idées n'ont pas pris forme dans le but de livrer une image déterminée de la nature, mais d'amener l'être humain à un certain stade de son évolution.

Lorsque les pensées ont saisi le corps physique, leur contenu immédiat, à savoir l'esprit, l'âme et la vie, a été effacé ; et seule l'ombre abstraite qui adhère au corps physique est restée. De telles pensées peuvent *seulement*

79

avoir pour objet de leur connaissance ce qui est physique et matériel. Car elles sont elles-mêmes

seulement *réelles* au corps physique et matériel de l'humain.

Le matérialisme n'est pas apparu parce que seuls des êtres et des processus matériels sont perceptibles dans la nature extérieure, mais parce que l'être humain a dû passer par une étape de son évolution qui l'a conduit à une conscience qui, dans un premier temps, n'est capable de percevoir que des manifestations matérielles. Le façonnement unilatéral de ce besoin humain a donné la conception de la nature des temps modernes. 25

La mission de Michaël est d'apporter aux corps éthériques des êtres humains les forces qui redonnent *vie* aux ombres-pensées ; alors les âmes et les esprits des mondes suprasensibles s'inclineront devant les pensées vivifiée ; l'humain libéré pourra vivre avec eux, comme vivait autrefois l'humain qui n'était que l'imagele décalque physique de *leur* action/ouvrage. 26

Autres principes directeurs énoncés pour la Société anthroposophique devant le Goetheanum (sur la base de ce qui précède)

103. Dans l'évolution de l'humanité, la conscience descend l'échelle du déploiement de la pensée. Il y a une première étape de la conscience : l'humain y vit les pensées dans le « je » comme des êtres spiritualisés, animés, vivifiés. À une deuxième étape, l'humain vit les pensées dans le corps astral ; elles ne représentent alors plus que les images/décalques animées et vivifiés des êtres spirituels. À une troisième étape, l'humain vit les pensées dans le corps éthérique ; elles ne représentent qu'une activité intérieure, comme un écho de e qui a force d'âme. Au quatrième stade, actuel, l'humain fait l'expérience des pensées dans le corps physique ; elles présentent des ombres mortes du spirituel.

104. Dans la même mesure dans laquelle le spirituel-psychique/ce qui est d'àme-vivant reculent dans le penser humain, la volonté propre de l'humain revit; la liberté devient possible.

105. C'est la tâche de Michaël de ramener l'humain sur les chemins de la volonté, là d'où il est venu, car il est descendu sur les chemins de la pensée, passant de l'expérience du suprasensible à celle du sensible avec sa conscience terrestre.

81

6 pages sautées

in GA 026 – revu à partir de la version des éditions Novalis par F. Germani v.01 - 08/05/2026 .

Comme d'habitude, une traduction plus littérale et plus précise, rendant une curieuse « distanciation » de la place initiale de l'humanité dans le cosmos.
Dans la suite d'un travail sur la philosophie de la liberté, animé par R. Ziegler, spécialiste du penser (représentations, idées et pur penser). Mai 2026 à Freiburg.

87

LES EXPÉRIENCES FAITES ET VÉCUES PAR MICHAËL AU COURS DE L'ACCOMPLISSEMENT DE SA MISSION COSMIQUE .

Une curieuse « distanciation » de la place initiale de l'humanité dans le cosmos. Vue , pour le moins par une entité divinive uand même proche d'elle.

On peut suivre la progression de l'humanité de l'étape de conscience où l'humain comme membre de l'ordre spirituel-divin jusqu'à la présente, par laquelle il se ressent comme une individualité détachée de la réalité spirituelle-divine avec utilisation propre des pensées, du point de vue de l'humanité. Cela s'est passé dans le dernier article. 01

Mais, grâce à la vision suprasensible, on peut aussi esquisser une image de l'expérience que Michaël et les siens vivent pendant ce courant d'évolution, donc 02

décrire la même série de faits du point de vue de Michaël. Cela devrait être tenté cette fois-ci.

Il y a tout d'abord une période très ancienne où en réalité on ne peut parler que de ce qui se passe entre des entités spirituelles-divines. On a à faire avec un agir continu des dieux. Des dieux accomplissent ce que leur inspirent les impulsions de leur entité ; ils sont conformément satisfaits dans cette activité. Et ce qu'ils vivent lors de tout cela, vient seul en considération. Seulement dans un coin dans le champ de cet agir des dieux est discernable/remarquable quelque chose comme l'humanité. Elle est une partie dans l'agir des dieux. 003

Mais l'entité spirituelle qui du début a orienté/dirigé son regard/coup d'œil sur l'humanité est Michaël. II membre dans une certaine mesure l'agir des dieux ainsi que l'humanité puisse subsister/exister dans un coin cosmique. Et la façon dont il s'active là, est apparentée au faire qui vient se manifester plus tard en l'humain comme [102] intellect ; seulement elle est active en tant que force qui flue à travers le cosmos en ordonnance d'idées, donnant naissance à une réalité. Dans cette force œuvre Michaël. Sa fonction est de régir/gérer/administré l'intellectualité cosmique. Il aimerait le progrès supplémentaire sur son domaine. Et il peut seulement consister là-dedans, que ce qui œuvre sous forme d'intelligence à travers le cosmos tout entier, se concentre plus tard dans l'individualité humaine. Ce qui vient en état par là est ceci : dans l'évolution de l'univers un temps intervient dans lequel le cosmos ne vit plus de son intelligence présente, mais de son intelligence passée. Et l'intelligence présente est dans le courant d'humanitude de l'évolution. 004

Michaël aimerait, ce qui là se développe à l'intérieur de l'humanité comme intelligence, maintenir durablement en rapport avec les êtres spirituels-divins . 005

Mais à cela s'oppose une résistance.Ce que les dieux traversent d'évolution, située en la ligne du détachement de l'intellectualité de leur faire cosmique jusqu'à l'enmembrement dans la nature humaine, cela se tient ouvert comme un fait dedans le monde. S'il existe des êtres qui ont une capacité de perception par lequel ils puissent regarder ces faits, ainsi ils peuvent se faire ceux-là à leur usage. — Et de telles entités sont disponibles. Ce sont les êtres ahrimaniens. Ils sont entièrement prédisposés à aspirer/sucer en eux tout ce qui se détache des dieux comme intelligence. Ils sont prédisposés à unir à leur être propre la somme de toute intellectualité. Ils deviennent avec cela les intelligences les plus grandes, les plus englobantes et les plus pénétrantes du cosmos. 006

Michaël voit à l'avance comment l'humain, en ce que toujours plus il avance à l'usage propre de l'intelligence, doit se rencontrer avec les êtres ahrimaniens et comment il peut alors leur succomber, en ce qu'il engage une liaison avec eux. — C'est pourquoi Michaël amène les puissances ahrimaniennes sous ses pieds, il les pousse sans cesse dans un domaine plus profond que n'est celui en lequel l'humain déploie. Michaël, le dragon à ses pieds, le poussant dans l'abîme : c'est l'image vivant puissante dans la conscience de l'humain des faits suprasensibles décrits ici. 007

L'évolution poursuit sa marche en avant. L'intellectualité, qui était tout d'abord entièrement dans le domaine de la spiritualité divine, se détache si loin, qu'elle 008

devient ce qui pénètre/dote d'âme le cosmos. Ce qui auparavant rayonnait des dieux seuls répand maintenant sa lumière/scintille/brille de tout ses feux comme la révélation du divin du monde des astres. Auparavant, le monde était conduit par l'*entité divine* même ; maintenant, il est conduit par la *révélation divine* devenue objective, derrière laquelle l'entité divine parcourt/traverse la prochaine étape de *sa* propre évolution.

De nouveau Michaël est le régent/l'administrateur/le gestionnaire de l'intelligence cosmique, pour autant que celle-ci flue paf les révélations du cosmos en ordonnance/ordre d'idées. 09

Dans la troisième phase de l'évolution est un détachement/décollement supplémentaire de l'intelligence cosmique de son origine. Dans les mondes des astres/étoiles ne règne alors plus l'ordonnance présente des idées comme révélation divine ; les astres courent/marchent et s'ordonnent d'après l'ordonnance d'idées qui leur a été implantée dans le passé. Michaël voit, comment toujours plus, ce qu'il gère dans le cosmos, l'intellectualité cosmique, prend le chemin de l'humanité terrestre/de la Terre. 10

Mais Michaël voit aussi comment le danger que l'humanité tombe au pouvoir des/succombe aux puissances ahrimaniennes devient toujours plus grand. Il sait : *pour soi* il aura toujours Ahriman sous ses pieds ; si cependant aussi pour l'humain ? 11

Michaël voit entrer/intervenir le plus grand événement-Terre/de la Terre. Du royaume que Michaël lui-même servait, l'entité du Christ descend dans le domaine terrestre, pour être là quand l'intelligence sera pleinement auprès de/chez l'individualité [104] humaine. Car alors l'humain éprouvera le plus fortement le besoin/la poussée de se vouer/s'adonner à la puissance qui dépourvue de reste/sans réserves en toute perfection s'est faite la porteuse de l'intellectualité. Mais Christ sera là. Il vivra par son grand sacrifice dans la même sphère où vit aussi Ahriman. L'humain pourra choisir entre le Christ et Ahriman. Le monde pourra trouver dans l'évolution de l'humanité le chemin-Christ. 12

C'est l'expérience cosmique de Michaël avec ce qu'il a à gérer dans le cosmos. Il emprunte, pour rester à l'objet de sa gestion, le chemin du cosmos à l'humanité. Il est sur ce chemin depuis le VIII^{e} siècle après J.-C., mais il n'est en fait arrivé à sa fonction terrestre, en laquelle sa fonction cosmique s'est transformée, que dans le dernier tiers du XIX^{e} siècle. 13

Michaël ne peut contraindre les humains à rien. Car la contrainte a précisément cessé par le fait que l'intelligence est entièrement entrée dans le domaine de l'individualité humaine. — Mais dans le monde suprasensible qui jouxte le monde visible, Michaël peut déployer ce qu'il veut déployer : une action majestueuse, exemplaire. Là Michaël peut se montrer avec une aura de lumière, avec un geste d'être spirituel, en lequel se révèle tout l'éclat et toute la splendeur de l'intelligence passée des dieux. Il peut faire apparaître là comment l'action exercée par/l'effet de cette intelligence du passé est dans le présent encore plus vraie, plus belle et plus puissante de vertu que tout en immédiate intelligence de présent, qui en éclat trompeur, séducteur, flue d'Ahriman. Il peut rendre remarquable comment *pour lui* Ahriman sera toujours l'esprit inférieur qui sera sous ses pieds. 14

Ces humains là, lesquels regardent au monde suprasensible qui jouxte immédiatement le monde sensible perçoivent comme décrit ici, Michaël et les siens à ce qu'ils aimeraient faire pour les humains. De tels humains voient comment l'humain, en liberté, doit être, par l'image de Michaël dans la sphère d'Ahriman, détourné d'Ahriman vers le Christ. Si à de tels humains il réussit d'ouvrir le cœur et les sens d'autres humains grâce à leur vision, afin que tout un cercle d'humain sache que Michaël vit maintenant parmi les humains, alors l'humanité commencera à célébrer avec leur juste contenu des fêtes de Michaël où les âmes laisseront vivre en elles la force de Michaël. Alors Michaël sera alors une puissance réelle œuvrant parmi les humains. Mais l'humain sera *libre* et ira quand même, en intime communauté avec le Christ, son chemin de vie à esprit par le cosmos.

Goethéanum, 19 octobre 1924.

92

Préceptes supplémentaires, qui sont donnés par le Goetheanum pour la Société anthroposophique (Avec rapport à la précédente présentation de l'expérience de Michaël)

La numérotation n'est pas de R. Steiner, mais de Marie Steiner lors des éditions

109 - Se devenir correctement conscient de l'efficacité de Michaël, signifie détacher l'énigme de la liberté humaine des pendants cosmiques, aussi loi que que le détachement de l'humain terrestre est nécessaire.

110 - Car la "liberté" à chaque humai qui se comprend soi dans l'actuelle section de l'évolution de l'humanité, immédiatement donnée. Aucun n'a la permission de dire, quand il ne veut pas nier un fait évident, "liberté est rien". Mais on peut trouver une contradiction entre ce qui si factuellement est donné, et les processus du cosmos. Dans la contemplation de la mission de Michaël dans le cosmos cette contradiction tombe.

111 - Dans ma "Philosophie de la liberté", on trouve la "liberté" de l'être humain dans le présent temps du monde démontrée comme contenu de la conscience ; dans les présentations de la mission de Michaël, qui sont données ici, on trouve le "devenir de cette liberté" fondé cosmiquement.

93

AVENIR DE L'HUMANITÉ ET ACTIVITÉ DE MICHAEL

F.G. v.01 - 15/05/2026

De l' "entité" à l' "oeuvre". Une légité en quatres phases ?

Comment l'humain se tient-il sur son niveau d'évolution à Michaël et les siens ?

L'humain se tient vis-à-vis d'un monde qui fut jadis entièrement entité divine-spirituelle. Une telle *entité* divine-spirituelle à laquelle il appartenait aussi lui-même comme membre. À cette époque, le monde auquel appartenait l'humanité était donc entité divine-spirituelle. Dans une étape ultérieure d'evolution, elle ne l'était plus. Elle était alors la *révélation* cosmique du divin-spirituel, et son entité planait derrière cette révélation. Mais elle tissait et vivait quand même justement dans la révélation. Un monde d'étoiles était déjà là. Dans son paraitre et se-

mouvoir, le divin-spirituel tissait et vivait *comme révélation*. On peut dire : comme jadis une étoile se tenait ou se déplaçait, là dedans pouvait être immédiatement vu *l'activité* du divin-spirituel.

Dans tout ce comment l'esprit divin œuvrait dans le cosmos, comment l'humain, dans sa vie, était un résultat de l'activité du divin-spirituel dans le cosmos, là Michaël était, dépourvu d'oposition encore dans son élément. Il mediait le rapport du divin à l'humain. 03

D'autres temps vinrent. Le monde des étolies cessa de porter en soi immédiatement présente l'activité divine-spirituelle. Il vivait et s'animait en perpétuant ce qu'une telle activité avait autrefois été en lui. Le divin-spirituel ne vivait plus dans le cosmos comme révélation, mais seulement encore comme *efficacité*. Une dualité claire était apparue entre le divin-spirituel et le cosmique. Michaël se tint, en raison de sa propre entité, au divin-spirituel. Il cherchait à maintenir l'humain aussi proche que possible de celui-ci. Il persévéra dans cette voie. Il voulait protéger l'humain de vivre trop fort dans un monde qui est eulement *efficacité* du divin-spirituel, et non entité et non révélation. 04

Michaël le calcule comme sa plus profonde satisfaction qu'il lui a réussi, *par l'humain*, à maintenir encore le monde des étoiles immédiatement attaché avec le divin-spirituel de la façon suivante : lorsque l'humain, ayant achevé la vie entre la mort et une nouvelle naissance, s'engage à nouveau sur le chemin d'un nouvel être-là terrestre, alors il cherche, lors de la descente vers cette existence, à établir une harmonie entre le cours des étoiles et sa vie terrestre. Cette harmonie, jadis évidente parce que le divin-spirituel agissait dans les étoiles, dans lesquelles aussi la vie de l'humain avait sa source : elle ne serait plus là aujourd'hui, où le cours des étoiles poursuit purement *l'efficacité* du divin-spirituel, si l'humain ne la cherchait pas. Il amène son divin-spirituel, préservée de temps anciens, dans un rapport aux étoiles, qui ont en elles leur divin-spirituel seulement comme effet d'un temps plus précoce. Par cela, un divin vient dans le rapport de l'humain au monde qui correspondant à des temps anciens, apparaît quand même cependant dans des temps ultérieurs. Que cela est ainsi, *c'est l'acte de Michaël*. Et cet acte lui procure une satisfaction si profonde qu'il y a une part de son élément de vie, de son énergie de vie, de sa volonté de vivre, à puissance de soleil. 05

Aujourd'hui cependant, il voit lorsqu'il tourne son œil de l'esprit vers la terre, une état de fait essentiellement autre. Durant sa vie physique, entre la naissance et la mort, l'humain est entouré d'un monde qui ne montre plus immédiatement l'efficacité du divin-spirituel, mais seulement quelque chose de détaché de cette efficacité ; on peut dire, seulement encore *l'œuvre* du divin-spirituel. Cette *œuvre*, dans ses formes, est absolusment de nature divine-spirituelle. Pour le contempler humain, le divin se montre dans les formes, dans les devenir à puissance de nature ; mais il *n'*est *plus* dedans comme vivant. La nature est cet ouvrage oeuvré par dieu du divin et elle est partout le reflet/décalque de l'efficacité divine. 06

Dans ce monde divin à puissance de soleil, mais non vivant divin, vit l'humain. Il a cependant, comme resultat de l'oeuvrer de Michel à lui, comme humain, préservé le pendant avec l'essence/être du divin-spirituel. Il vit comme un être imprégné de Dieu dans un monde non impregné de Dieu. 07

Dans ce monde devenu vide de Dieu, l'humain portera dedans ce qui est en lui, ce que son entité est devenue en cette ère/cet âge du temps. 08

L'humanité se déploiera dans une évolution du monde. Le divin-spirituel, dont l'humain émane/souche, peut, en tant qu'entité humaine s'élargissant cosmiquement, illuminer le cosmos, qui n'existe désormais qu'à l'image/au décalque du divin-spirituel. 09

Non plus la même entité qui était jadis/une fois en tant que cosmos éclairera là par l'humanité. Le divin-spirituel, dans le passage par l'humanité/le règne humain, vivra/fera l'expérience d'un être qu'il n'avait jamais révélé auparavant. 10

Les puissances ahrimaniennes s'opposent à ce que l'évolution prenne ce cours. Elles ne veulent pas que les puissances divines-spirituelles originelles illuminent l'univers dans son cours supplémentaire ; elles veulent que l'intellectualité cosmique qu'elles ont aspirée/sucée irradie tout le nouveau cosmos, et que l'humain continue de vivre dans ce cosmos intellectualisé et ahrimanisé. 11

Lors d'une telle vie, l'humain perdrait le Christ. Car celui-ci est entré dans le monde avec une intellectualité qui est entièrement ainsi, comme elle a vécu autrefois dans le divin-spirituel, lorsque celui-ci formait encore, en son entité, le cosmos. Si nous parlons aujourd'hui ainsi que nos pensées puissent aussi être celles du Christ, ainsi nous opposons quelque chose aux puissances ahrimaniennes qui nous garde de leur succomber. 12

Comprendre le sens de la mission de Michaël dans le cosmos, signifie, pouvoir parler ainsi. Aujourd'hui, on doit pouvoir parler sur la nature comme l'exige l'étape de développement de l'âme de conscience. On doit pouvoir intégrer en soi la sorte/façon de pensée purement de science de la nature. Mais on devrait aussi apprendre à parler ainsi *sur la nature* – cela signifie *ressentir* – comme c'est à mesure de/conforme au Christ. Nous devons apprendre le langage du Christ non purement sur la rédemption de la nature, non seulement sur l'âme et le divin, mais sur le cosmos. 13

Que notre pendant humain avec le divin-spirituel originel resterait préservé ainsi que nous comprenions comment cultiver le langage du Christ à travers le cosmos – nous viendrons à cela lorsque, dans le ressentir intérieur de coeur, nous nous vivrons entièrement dans ce que Michaël et les siens avec leurs actes, avec leur mission sont parmi nous. Car comprendre Michaël, signifie aujourd'hui, trouver le chemin au Logos car Christ vit parmi les humains sur la Terre. 14

L'anthroposophie apprécie de façon correcte ce que la manière de pensée de science de la nature a appris à dire sur le monde au cours des quatre ou cinq derniers siècles. Mais outre *ce* langage, elle en parle justement encore un autre sur l'être de l'humain, sur le développement humain et sur le devenir du cosmos ; elle aimerait parler le langage du Christ-Michaël. 15

Car si les deux langages sont parlés, alors le développement n'arrêtera/déchirera/rompra pas et pourra passer sur l'ahrimanien avant le trouver l'originel divin-spirituel. La façon purement de science de la nature de parler correspond au détachement de l'intellectualité du divin-spirituel originel.

Elle peut passer dans l'ahrimanien si la mission de Michaël n'est pas considérée. Elle *ne* le *sera* pas si l'intellect devenu libre, par la force du modèle de Michaël, se retrouve dans la force cosmique originelle, détachée de l'humain et devenue objective à son égard, qui repose à la source de l'humain et qui est apparu essentiellement en Christ à l'intérieur du domaine de l'humanité, après s'en être retiré/éloigné pour le déploiement de sa liberté.

Goetheanum, 25 octobre 1924

98

Principes directeurs supplémentaires émis par le Goetheanum pour la Société anthroposophique
(En référence à la description précédente de l'activité de Michaël)

112. Le divin-spirituel vient à validité dans le cosmos dans les étapes suivantes de différentes façons : 1. par son entité originellement propre ; 2. par la révélation de cette entité ; 3. par l'efficacité lorsque l'entité se retire de la révélation ; 4. par l'œuvre, lorsque le divin n'est plus dans l'univers apparent, mais seulement ses formes.

113. Dans la vision actuelle de la nature, l'humain n'a pas un rapport avec le divin, mais seulement avec son œuvre. Avec ce que cette constituion d'âme humaine se communique par cette vision/contemplation, on peut s'unir, en tant qu'humain, aussi bien aux puissances christiques qu'aux pouvoirs/violences ahrimanien/nes.

114. Michaël est traversé de l'aspiration d'incorpor en l'humain, à travers son exemple *librement* agissant de l'évolution humano-cosmique, le rapport au cosmos conservé depuis les temps des divines affirmation de l'être et révélation, de telle sorte que la conception de la nature qui se réfère purement à l'image, la forme du divin se fond dans une vision de la nature plus élevée, conforme à l'esprit. Celle-ci sera certes disponible en l'humain ; toutefois, elle sera cependant justement une postexpérience humaine du rapport divin au cosmos durant les deux premières étapes de l'évolution cosmique. De cette façon, l'anthroposophie approuve la vision de la nature de l'ère de la conscience, tout en la complétant par une autre, qui se donne du regard de l'œil de l'esprit.

99

En rapport sur un aspect (pour JMdC)

Horloge ! dieu sinistre, effrayant, impassible,
Dont le doigt nous menace et nous dit : « Souviens-toi !
Les vibrantes Douleurs dans ton coeur plein d'effroi
Se planteront bientôt comme dans une cible,

Le plaisir vaporeux fuira vers l'horizon
Ainsi qu'une sylphide au fond de la coulisse ;
Chaque instant te dévore un morceau du délice
A chaque homme accordé pour toute sa saison.

Trois mille six cents fois par heure, la Seconde
Chuchote : Souviens-toi ! – Rapide, avec sa voix
D'insecte, Maintenant dit : Je suis Autrefois,
Et j'ai pompé ta vie avec ma trompe immonde !

Remember ! Souviens-toi, prodigue ! Esto memor !

(Mon gosier de métal parle toutes les langues.)
Les minutes, mortel folâtre, sont des gangues
Qu'il ne faut pas lâcher sans en extraire l'or !

Souviens-toi que le Temps est un joueur avide
Qui gagne sans tricher, à tout coup ! c'est la loi.
Le jour décroît ; la nuit augmente, souviens-toi !
Le gouffre a toujours soif ; la clepsydre se vide.

Tantôt sonnera l'heure où le divin Hasard,
Où l'auguste Vertu, ton épouse encor vierge,
Où le repentir même (oh ! la dernière auberge !),
Où tout te dira : Meurs, vieux lâche ! il est trop tard ! »

Charles Baudelaire,
Les fleurs du mal, L'horloge

GA026 - 100

L'EXPÉRIENCE MICHAEL-CHRIST DE L'HUMAIN

Quiconque accueillera la profonde contemplation intérieure portée par fondamentale sensation de l'être et des actes de Michael dans sa mentalité, à celui-là s'ouvrira une compréhension correcte de comment un monde est à prendre de l'humain qui n'est pas entité divine ou révélation ou efficacité, mais *œuvre* des dieux. Jeter un coup d'oeil connaissant dans ce monde signifie avoir devant soi des formes et des façonnements qui, partout, parlent fort du divin ; dans lesquelles cependant de l'être divin vivant par soi ne sera pas trouvé, quand on ne s'adonne à aucune illusion. Et on n'aura pas purement la permission de jeter un coup d'oeil sur le connaître du monde. À celui-ci se révèle volontiers la configuration du monde qui entoure l'humain aujourd'hui, le plus clairement. Plus essentiel pour la vie quotidienne est cependant le sentir, le vouloir, le travailler dans un monde qui dans son façonnement peut volontiers être expérimenté comme divine, mais pas comme *divinement animé*/pourvu de vie. Pour apporter une véritable vie morale dans ce monde, les impulsions éthiques sont nécessaires que j'ai décrites dans « La Philosophie de la Liberté » . 01

Dans ce *monde d'ouvrage/oeuvre*, l'essence/être de Michael et son monde d'action actuel peuvent rayonner pour l'humain qui ressent véritablement. Michael ne vient pas dans le monde physique comme un phénomène/apparition. Il se tient avec toute son oeuvrer à l'interieur d'une region suprasensible qui, jouxte cependant immédiatement la phase actuelle de développement du monde. Par cela, ne peut jamais intervenir la possibilité que par les impressions que les humains obtiennent de l'essence/être-Michael, 02

101

ils conduisent la vision de la nature dans le fantastique, ou aimeraient former la vie morale-pratique en un monde façonné par Dieu mais non pourvu de vie par Dieu, comme si des impulsions pouvaient être là qui ne devraient pas être portées ethniquement-spirituellement par l'humain même. On devra constamment pensant ou voulant, par un se-transposer dans le spirituel venir à Michael.

Par cela on vivra spirituellement de la façon suivante. On acceptera connaitre et vivre ainsi qu'ils ont dû être maintenant une fois être acceptées depuis le XVe siècle. – Mais on se tiendra à la révélation michaelienne ; on laissera cette révélation 03

éclairer/briller dans les pensées que l'on reçoit de la nature ; on la portera comme chaleur dans les cœurs lorsqu'on doit vivre à la mesure de l'œuvre-monde divine. -- On ne se placera *pas* seulement devant les yeux observation et vivre/expérimenter du monde présent, mais aussi ce que Michael transmet/médie : un état *passé* du monde, un état que justement Michael par son être et ses actes porte dedans le présent.
<<<<

Serait-ce autrement : si Michael oeuvrait ainsi q'il porterait ses actes dans le monde que l'humain reconnait et le vit dans le présent comme physique, ainsi l'humain expérimenterait dans le présent du monde ce qui en réalité n'y *est* pas, mais y *a été*. Une telle chose se passe-t-elle, alors ce saisir illusoire du monde conduit l'âme de l'humain de la réalité lui étant à mesure en une autre, notamment notamment une luciférienne. 04

La façon dont Michael amène à efficacité le passé à la vie humaine présente est dans le sens du progrès spirituel correct du monde qui ne contient aucun luciférien. 05

102

Il est important que dans la conception de l'âme humaine vive une representation correctede cela, comment tout ce qui est luciférien est évité dans la mission de Michael.

Avoir cette position à la lumière montante de Michael dans l'histoire de l'humanité, signifie aussi pouvoir trouver le chemin correct vers le Christ. 06

Michael donnera l'orientation correcte lorsqu'il s'agit du monde qui entoure l'humain pour son connaitre ou son agir. Au Christ on devra trouver le chemin en l'intérieur. 07

Il est absolument compréhensible/saisissable que dans le temps où notre connaissance de la nature a pris la forme que lui ont donnée les cinq derniers siècles, notre compréhension du monde suprasensible soit devenue ainsi que l'humanité la vit aujourd'hui : 08

La nature doit être connue et vécue ainsi que tout soit vide de dieux. Par cela se vit dans ce rapport ainsi façonné au monde, plus l'humain même. Aussi loin que l'humain est un être suprasensible, la position à mesure de son époque de son soi à la nature ne lui donne *rien* sur sa propre essence/son propre être. Il peut aussi, si seulement il a cette position à l'œil, ne pas vivre éthique ainsi que, c'est à mesure de son humanité. 09

Par cela sera donnée le motif à laisser s'ecouler cette sorte de connaissance et de vie dans le néant, ce qui se rapporte à la nature suprasensible de l'humain, oui au monde suprasensible absolument. Ce domaine sera séparé de ce qui est accessible à la connaissance humaine. On revendique un domaine extra- ou supra-scientifique de révélation de la foi, distinct du connaissable. 10

103

Mais à cela se tient en vis-à-vis avec l'oeuvrer purement spirituel du Christ. Depuis le Mystère du Golgotha, le Christ est accessible à l'âme humaine. Et cette relation de l'âme avec lui n'a pas à demeurer vague, obscure et mystique ; elle peut devenir 11

pleinement concrète, profondément et clairement vécue humainement.

Alors, de la communion avec le Christ, flue dans l'âme humaine ce qu'elle devrait savoir sur sa propre entité suprasensible. La révélation de la foi doit alors être éprouvee ainsi que l'expérience vivante du Christ s'y insuffle/y flue continuellement. La vie peut être transchristifiée parce qu'en Christ, l'être qui donne à l'âme humaine la vision de sa propre suprasensibilité, peut être éprouvée. 12

Ainsi, l'expérience de Michael et l'expérience du Christ peuvent coexister/se tenir l'une à côté l'une de l'autre. Par Michael, l'humain trouvera de façon correcte le chemin vers le suprasensible vis-à-vis de sa vision de la nature extérieure. La vision de la nature, sans être corrompues en elle-même, pourra coexister avec une vision conforme à l'esprit du monde et de l'humain, aussi loin qu'il est un être monde. 13

Par une position correcte au Christ, l'humain expérimente, dans la communion vivante de l'âme avec lui, ce qu'il ne pourrait autrement éprouver que comme révélation traditionnelle de la foi. Le monde intérieur de l'expérience/du vécu spirituel peut être perçu comme illuminé par l'Esprit, de même que le monde extérieur de la nature peut être vécu comme porté par l'Esprit. 14

Si l'humain sans communion avec l'entité-Christ, voulait gagner l'explication sur sa propre entité suprasensible, 15

104

elle se perdrait dans sa propre réalité et entrerait dans l'ahrimanien. Le Christ porte en lui, d'une façon cosmiquement justifiée, les impulsions de futur de l'humanité. Se relier avec lui signifie pour l'âme humaine recevoir en elle, d'une manière cosmiquement justifiée, les germes de son avenir. D'autres êtres qui manifestent déjà des formes dans le présent, formes qui ne sont cosmiquement justifiées pour l'humain en premier dans le futur, appartiennent à la sphère ahrimanienne. Se relier au Christ de la façon correcte signifie aussi se préserver du domaine ahrimanien de la façon correcte.

Il repose chez ceux reclament strictement la préservation des révélations de la foi face à l'intrusion/l'influx de la connaissance humaine, la crainte/peur inconsciente que l'humain pourrait sur de tels chemins entrer en des influence ahrimaniennes. Cela doit être compris. Mais il devrait *aussi* être compris que c'est à l'honneur et à la véritable reconnaissance du Christ que d'attribuer à l'expérience/au vécu du Christ l'afflux empli de grâce du spirituel dans l'âme humaine/de l'humain. 16

Ainsi, à l'avenir, l'expérience-Michael et l'expérience-Christ pourront se tenir ensemble ; par là, l'humain trouvera son véritable chemin de liberté, entre l'aberration luciférienne en des illusions de la pensée et de la vie et la tentation ahrimanienne des façonnements futurs qui flattent son orgueil mais ne peuvent encore être sa réalité présente. 17

Tomber/succomber en des illusions luciférienes ne signifie pas devenir pleinement humain, pas vouloir progresser vers l'étape-liberté, mais demeurer/rester debout à un stade de développement précoce – comme Dieu-humain. 18

105

Succomber aux tentations ahrimaniennes signifie ne pas vouloir attendre que le moment cosmique propice soit arrivé à un certain niveau d'humanité, mais vouloir

l'anticiper.

Michel-Christ se dressera à l'avenir comme la parole directrice au commencement du chemin qui permettra à l'human d'atteindre son but cosmique de manière juste et harmonieuse, entre les puissances luciférienne et ahrimanienne. 19

Goetheanum, 2 novembre 1924.

Principes directeurs supplémentaires publiés par le Goetheanum pour la Société anthroposophique (en référence à la présentation précédente de l'expérience de Michael et Christ par les humains).

115. L'humain parcours son chemin par le cosmos ainsi que la vision rétrospective du passé/dans le monde precédent peut être faussée par des pulsions luciférienne, et la perspective d'avenir trompée par des tentations ahrimaniennes.

116. L'humain trouve la correcte attitude face à ces falsifications luciférienne par l'imprégnation de sa disposition à la connaissance et à la vie avec l'entité et la mission de Michael.

117. De cette manière, cependant, l' humains se protège aussi des tentations ahrimaniennes, car le chemin d'esprit dans la nature extérieure, qui est stimulé par Michel, conduit à la corecte attitude à l'ahrimanien, parce que le vecu correct avec Christ sera trouvé.

107

41 pages sautées

148

[TROISIÈME CONSIDÉRATION : LA SOUFFRANCE DE MICHEL FACE AU DÉVELOPPEMENT DE L'HUMANITÉ AVANT L'ÉPOQUE DE SON ACTIVITÉ SUR TERRE

Trad. F. Germani, v.01 - 08/05/2026

Dans le progrés supplémentaire de l'ère de la conscience progresse, la possibilité d'un lien entre Michael et l'humanité en général s'amenuise. Celle-ci voit l'arrivée de l'intellectualité humanisée. Les représentations imaginatives qui peuvent montrer à l'humain l'intelligence essentielle du cosmos disparaissent. Pour Michael, la possibilité d'approcher l'humain ne commence qu'au dernier tiers du XIXe siècle. Auparavant, cela ne peut se faire que par des voies recherchées comme étant authentiquement rosicruciennes.

L'être humain observe la nature avec son intellect en germination. Il voit alors un monde physique, un monde éthérique, dans lequel il n'est pas présent. Grâce aux grandes idées de Copernic et de Galilée, il acquiert une image du monde extra-humain, mais il perd la sienne propre. Il voit sur soi-même et n'a aucun moyen de comprendre *ce* qu'il est.

Dans les profondeurs de son être est éveillé en lui ce que son intelligence est destinée à porter. Son moi s'y relie. Ainsi, l'humain porte maintenant en lui un triple. Premièrement : dans son être spirituel-âme, apparaissant comme physique-éthérique, *ce* qui l'a autrefois, dès l'époque de Saturne et du Soleil, puis à maintes reprises, placé dans le royaume du divin-spirituel. C'est là que l'être de humain et l'être de Michael peuvent marcher/aller ensemble.

149

Deuxièmement, l'être humain porte en lui son être physique et éthérique ultérieur. Ce qui est

devenu sien pendant les époques lunaire et terrestre. Tout cela est l'œuvre et l'activité du divin-spirituel ; mais celui-ci n'est plus présent vivant en lui.

Il ne redevient pleinement vivant que lorsque le Christ franchit le mystère du Golgotha. C'est dans ce qui oeuvre spirituellement dans le corps physique et éthérique de l'humain que l'on peut trouver le Christ. Troisièmement, l'être humain porte en lui la partie de son être spirituel d'âme qui a pris/adopté une nouvelle essence/un nouvel être pendant les époques lunaires et terrestres. C'est dans celle/celui-ci que Michel est resté actif, tandis qu'il est devenu de plus en plus inactif dans ce qui est tourné vers la Lune et la Terre. Dans cela il a conservé/obtenu son image d'humains-dieux/d'humain des dieux.

Il le put jusqu'au début de l'ère de la conscience. Alors, s'enfonça, dans une certaine mesure l'ensemble spirituel d'âme de l'humain- dans le physique éthérique, pour en extraire/chercher l'âme consciente/de conscience.

L'être humain monta éclairant dans la conscience de ce que son corps physique et son corps éthérique pouvaient lui dire sur le physique et l'éthérique dans la nature.

Ce que le corps astral et le je pouvaient lui dire sur soi-même s'estompa devant sa vision.

Une époque s'annonce/monte où l'humanité a le sentiment de ne plus pouvoir accéder à elle-même par sa seule compréhension. Une quête de la connaissance de l'entité de l'humain commence. Celle-ci ne peut être satisfaite par ce que le présent est capable d'offrir. On remonte historiquement à des temps plus anciens. L'humanisme s'élève/monte

150

dans l'evolution de l'esprit. On ne recherche pas l'humanisme parce qu'on a l'humain, mais parce qu'on l'a *perdu*. Tant qu'on l'avait, *Érasme de Rotterdam* et d'autres auraient agi avec une nuance d'âme tout autre de celle que leur était l'humanisme.

Dans *Faust*, Goethe trouva plus tard une figure humaine qui avait complètement perdu l'humain.

Cette recherche de « l'humain » devient de plus en plus intense. Car on n'a d'autre choix que de s'engourdir face à la perception de sa propre nature ou de développer le désir/la nostalgie de la développer comme un élément de l'âme.

Jusqu'au XIXe siècle, les meilleurs esprits dans les domaines les plus divers de la vie de l'esprit européenne développent de différentes sorte/façon des idées – historiques, scientifiques, philosophiques, mystiques – qui représentent une aspiration à trouver l'*humain* dans ce qui est une vision du monde devenu intellectualisée/intellectualiste.

La Renaissance, la renaissance spirituelle, l'humanisme se précipitent, voire se ruent vers une spiritualité dans une direction où elle n'est pas à trouver ; impuissance, illusion, engourdissement — dans la direction où on doit la chercher. En cela, partout, les forces de Michaël font irruption, dans l'art, dans la connaissance, dans les humains, seulement pas encore dans les forces vivantes ascendantes de l'âme de conscience. Une oscillation de la vie spirituelle. Michael, renversant toutes les forces dans le développement/l'évolution cosmique, afin d'avoir le pouvoir de maintenir l'équilibre du « dragon » sous ses pieds. C'est tout de suite sous l'effet de ces efforts de puissance de Michael que naissent les grandes créations de

151

la Renaissance. Mais elles ne sont encore qu'un renouveau de ce qui a puissance d'âme de raison synthétique ou d'âme tranquille par Michael, et non une action des nouvelles forces de l'âme.

On peut se demander avec inquiétude/soucis si Michael sera en situation de combattre le « dragon » sur la durée, lorsqu'il constate comment les humains veulent gagner de la nouvelle image de la nature une image similaire de l'humain. Michael voit comment la nature est observée et comment on veut former une image de l'humain à partir de ce qu'on appelle les « lois de la nature ». Il voit comment on se représente ces caractéristique/particularités d'un animal deviendrait plus parfaite, telle liaison entre les organes plus harmonieuse, et que de là «

naîtrait/appraîtrait » l'humain. Mais devant l'œil de l'esprit de Michael, il n'apparaît pas « un humain », car ce qui est pensé en termes de perfectionnement, d'harmonisation, n'est justement que « pensé » ; personne ne peut voir/contempler que cela *devient* aussi en réalité, parce que ce n'est justement le cas nulle part. <<<<

Et ainsi vivent les humains avec des pensées telles de l'humain en des images dépourvues d'être, en des illusions ; ils poursuivent/chassent après une image de l'humain qu'ils croient seulement avoir, mais en réalité, ils n'ont rien dans leur champ de vision. « La force du soleil spirituel illumine leurs âmes, le Christ agit, mais ils ne peuvent encore le percevoir. La force de l'âme consciente règne dans le corps, elle ne veut pas encore dans l'âme. » C'est ainsi que l'on peut entendre l'inspiration qui parle à travers Michel, avec une inquiétude anxieuse. La force de l'illusion dans les humains ne donnera-t-elle pas au « dragon » un pouvoir tel qu'il lui sera impossible – à Michael – de maintenir l'équilibre ?

152

D'autres personnalités cherchent, avec une force artistique intérieure plus grande, à ressentir la nature comme ne faisant qu'un avec l'humain. Les mots prononcés par Goethe lorsqu'il a caractérisé l'œuvre de Winckelmann dans un beau livre résonnent avec force : « Lorsque la nature saine de l'humain agit comme un tout, lorsqu'il se sent dans le monde comme dans un grand, beau, digne et précieux tout, lorsque le bien-être harmonieux lui procure un pur et libre ravissement ; alors l'univers, s'il pouvait se percevoir lui-même, s'écrierait qu'il a atteint son but et admirerait le sommet de son propre devenir et de son essence. » Ce que Lessing a inspiré avec son esprit fougueux, ce qui a animé la grande vision du monde chez Herder, résonne dans cette citation de Goethe. Et toute l'œuvre de Goethe est comme une révélation universelle de cette phrase. Dans ses « Lettres esthétiques », Schiller a décrit un humain idéal qui, comme le suggère cette phrase, porte l'univers en lui et le réalise dans la communion/l'union sociale avec les autres humains. Mais d'où vient *cette* image de l'humain ? Elle brille comme le soleil matinal sur la terre au printemps. Mais elle s'est insinuée dans la sensibilité humaine à partir de la contemplation de l'humain grec. Les humains la nourrissaient d'une forte impulsion intérieure de Michael, mais ils ne pouvaient donner forme à cette impulsion qu'en plongeant leur regard spirituel dans le passé. Goethe, en voulant faire l'expérience de « l'humain », ressentait les conflits les plus violents avec l'âme consciente. Il le chercha dans la philosophie de Spinoza ; pendant son voyage en Italie, lorsqu'il se pencha sur l'essence grecque, il crut le deviner encore plus clairement. Il s'éloigna rapidement de l'âme consciente qui aspire chez Spinoza, mais finit par

153

l'âme de raison analytique ou âme tranquille(/raison synthétique ?) qui s'éteint. Il ne peut en transférer qu'une quantité illimitée dans l'âme consciente dans sa conception globale de la nature.

Michael considère aussi avec sérieux cette recherche de l'humain. Ce qui correspond à son sens entre bien dans le développement spirituel humain ; c'est l'humain qui a autrefois contemplé l'intelligence essentielle, lorsque Michael la gérait encore depuis le cosmos. Mais si cela n'était pas saisi par la force spiritualisée de l'âme consciente, cela finirait par échapper à l'action de Michael et tomber sous le pouvoir de Lucifer. Que Lucifer puisse prendre le dessus dans le déséquilibre cosmique et spirituel, voilà l'autre grande préoccupation dans la vie de Michael.

La préparation de Michael à sa mission pour la fin du XIXe siècle s'écoule dans une tragédie cosmique. En bas, sur terre, on éprouve souvent une profonde satisfaction à l'égard de l'action de l'image de la nature ; dans le domaine où Michael agit, la tragédie règne sur les obstacles qui s'opposent à l'intégration de l'image de l'humain.

Autrefois, l'amour austère et spiritualisé de Michaël vivait dans les rayons du soleil, dans la lueur de l'aurore, dans le scintillement des étoiles ; désormais, cet amour avait pris la forme d'un regard empreint de tristesse sur l'humanité.

La situation de Michael dans le cosmos devint tragique et difficile, mais aussi urgente à résoudre,

précisément pendant la période qui précéda sa mission terrestre. Les humains ne pouvaient concevoir l'intellectualité que dans le domaine du corps et uniquement à travers les sens. D'un côté, ils ne percevaient donc rien de ce qui

n'était pas perceptible par les sens ; la nature est devenue un champ de révélation sensorielle, mais cette révélation était considérée de manière tout à fait matérielle. Dans les formes naturelles, on ne percevait plus l'œuvre du divin-spirituel, mais quelque chose qui est là sans esprit et dont on affirmait pourtant qu'il produit le spirituel dans lequel vit l'être humain. De l'autre côté, les humains ne voulaient plus accepter d'un monde spirituel que ce dont parlaient les récits historiques. Contempler l'esprit dans le passé était aussi sévèrement réprouvé que de le contempler dans le présent.

Seul vivait encore dans l'âme humaine ce qui provenait du domaine du présent, où Michael n'avait pas accès. L'humain était heureux de se trouver sur un terrain « sûr ». Il croyait l'avoir trouvé, car il ne cherchait pas dans la « nature » des pensées dans lesquelles il craignait immédiatement l'arbitraire de la fantaisie. Mais Michael n'était pas heureux ; il devait mener la lutte contre Lucifer et Ahriman au-delà de l'être humain, dans son propre domaine. Cela entraîna une grande difficulté tragique, car plus Michael, qui préserve aussi le passé, doit s'éloigner de l'humain, plus Lucifer peut facilement l'approcher. Ainsi, une lutte acharnée entre Michel, Ahriman et Lucifer se déroulait dans le monde spirituel immédiatement adjacent à la Terre *pour* l'humain, tandis que celui-ci, dans le domaine terrestre lui-même, maintenait son âme en activité contre ce qui était salutaire à son évolution.

Tout cela vaut évidemment pour la vie spirituelle européenne et américaine. On devrait parler autrement pour la vie spirituelle asiatique.

Goetheanum, 14 décembre 1924.]

Autres principes directeurs émis par le Goetheanum pour la Société anthroposophique

(En référence à la troisième réflexion précédente : la souffrance de Michel face à l'évolution de l'humanité avant le temps de son activité terrestre)

134. Au tout début du développement de l'âme consciente, l'humain ressent comment l'image de l'humanité, de sa propre nature, qui lui avait été donnée auparavant imaginativement, s'est perdue. Incapable de la retrouver dans son âme consciente, il la recherche par des moyens scientifiques ou historiques. Il souhaite laisser renaître en lui l'ancienne image de l'humanité.

135. On n’atteint pas par cela à un véritable être empli avec l'entité humaine, mais seulement à des illusions. Mais on ne le remarque pas et on y voit quelque chose qui soutient/porte l'humanité.

136. Ainsi, pendant la période qui précède son action sur Terre, Michael doit voir avec inquiétude et souffrance l'évolution de l'humanité. Car l'humanité rejette toute considération spirituelle et se coupe ainsi de tout ce qui la relie à Michael.